

Alix, une artiste attachante

FESTIVAL FAR L'artiste Alix Eynaudi continue d'explorer la relation entre les corps en s'intéressant cette fois-ci au bondage.

PROPOS RECUEILLIS PAR GREGORY BALMAT
gregory.balmat@lacote.ch

«Monique», la dernière création de la chorégraphe et danseuse Alix Eynaudi invite le bondage sur scène et l'adapte à la pratique de la danse contemporaine. Accompagnée de son partenaire Mark Lorimer, l'artiste interroge notre rapport physique à l'autre. Entre contrainte et liberté, «Monique» est une expérience sensorielle à la beauté étrange et libératrice. Rencontre avec Alix Eynaudi.

Comment en êtes-vous arrivée à vous intéresser au bondage?

Je me suis penchée sur cette discipline parce que tout le monde s'en fait une image personnelle. On peut fantasmer le bondage, le considérer comme violent et pornographique, ou, même, le connaître concrètement. Le bondage a beau être une pratique de niche, il fait partie de l'inconscient collectif.

Comment vous êtes-vous formée à cette pratique? Ça ne s'improvise pas le bondage...

J'ai rencontré une spécialiste, maîtresse Athéna. Je me suis rendue dans son donjon en Belgique. Elle m'a alors présenté Monique, son esclave préférée qu'elle avait spécialement préparée pour l'occasion. Cette femme m'a beaucoup touchée. Monique avait la soixantaine et semblait parfaitement épanouie lorsqu'elle était ligotée. Elle m'a confié qu'elle aimait donner le

contrôle de son corps à une autre, que cela la rassurait. J'ai baptisé ma pièce en son honneur. J'aurais bien voulu approfondir ma «formation», mais les tarifs de maîtresse Athéna étaient trop élevés. Je me suis donc rabattu sur internet.

On se fait souvent une image violente et un peu sordide du bondage, pourtant «Monique» n'explore pas vraiment ces aspects de la pratique.

Dans le bondage, la notion de «prendre soin» de son partenaire est fondamentale. Celle ou celui qui se fait attacher cherche à se rassurer, mais aussi, et cela peut paraître paradoxal, à se libérer. D'une certaine manière, en se soumettant à l'autre on lui donne les clés de son être, on se décharge de la responsabilité de son existence. Un retour au stade fœtal en quelque sorte. D'ailleurs, pour rassurer les nourrissons, l'emmaillotage a plus que fait ses preuves. C'est plutôt cette bienveillance que j'explore dans «Monique». Et cet aspect est présent dans tous les éléments de la mise en scène: la musique, la lumière et les costumes.

Dans une société qui tend vers la dématérialisation, quelle est la place de la danse contemporaine et son côté très charnel?

Je pense justement que la danse contemporaine a un rôle à jouer. Elle rappelle que la liberté peut aussi s'appréhender et être atteinte par le corps dans ce qu'il a de plus concret. C'est salvateur. ◊

INFO

Représentations:
Vendredi 14 août/21h
Samedi 15 août/21h
Usine à gaz



ALEXANDER MEELIS

Alix Eynaudi et Mark Lorimer (en haut) et l'artiste à la ville (à g.).



MICHEL PERRET

À VOIR AUSSI VENDREDI

Usine à gaz:

19h «Manèges», L'Encyclopédie de la parole (FR), 50'.

21h «Monique», Alix Eynaudi (AT/BE), 60'.

22h30 «Blutbad Parade», Pauline Curmier Jardin (FR), vidéo, 35'.

Esp'Asse:

19h «25 juin 1945, 15h30», Christophe Jaquet & Jean-Yves Jouannais (CH/FR), 30'.

Quartier de la Levratte:

16h «Virus/Alli», Kinkaleri (IT), workshop, 60'.

18h «Everyone gets lighter/Alli», Kinkaleri (IT), performance, 30'.

Le reste du programme et la billetterie: www.festival-far.ch